



VENDEMIARE

Pour accompagner cette vieille et évocatrice photographie d'une pastière vidant son chargement de grappes à l'entrée de la cave Canuel, nous avons choisi — daté de 1936 — ce poème de Pierre Cusin qui fut, à la fois, viticulteur, conseiller général et poète

Ah ! parfum des raisins écrasés dans les cuves,
 Vous enivrez un ciel entier de vos effluves !
 Vous donnez au soleil soif de vos jeunes vins
 Couleur de ses couchers d'orgueil et de destins.
 L'air devient dense et lourd d'un parfum de bacchantes
 Qui vont, les pieds rougis, vers les vignes puissantes,
 Cueillir les thyrses roux qui créent leurs royautés,
 Et couronner de pampre un dernier jour d'été.
 Dionysos, qu'ensanglante une grappe écrasée,
 Ranime d'un parfum les ardeurs épuisées
 Des serviteurs saisis d'un vertige soudain,
 Et fait, des vendangeurs, ses pourpres hiérodules.
 Dorant, de la couleur, l'air épais qui circule
 Sur les celliers fumants des vapeurs du raisin,
 Les rayons, abattus sur eux comme un essaim,
 Ne pourront plus, ce soir, quitter le crépuscule
 Tant ils se sont gorgés d'odeur des nouveaux vins.

L'AVENIR DE L'AMICALE

LA brutale disparition de Maria Tournier — il y aura bientôt un an — en nous laissant tous orphelins, s'est produite au moment où, pour notre Amicale, arrivait le temps de renouvellement statutaire du conseil d'administration, avant l'élection du bureau pour les quatre années à venir.

Si la mort ne l'avait pas arrachée à notre affection, il est certain que Maria aurait été non seulement réélue mais plébiscitée — avec cent pour cent des suffrages exprimés — à cette présidence qu'elle assumait avec tant d'efficacité et de cœur.

Elle disparue, il convient d'abord, semble-t-il, de lui conférer — en hommage — le titre de "présidente fondatrice" ou de "mère fondatrice" (comme on parle des

"pères fondateurs" des Etats-Unis d'Amérique du nord), pour le don d'elle-même qu'elle fit à notre "diaspora" d'anciens du canton de Jemmapes.

Il faut, ensuite, lui donner un successeur qui perpétue son œuvre avec le même acharnement, la même abnégation et le même succès.

A ce jour, nul candidat n'a encore brigué ce redoutable honneur, à l'exception d'Henri Tournier, fils aîné de Maria, déjà membre du bureau de notre Amicale au sein duquel il a longtemps assuré — épaulé par son épouse Josette — les fonctions de trésorier.

A tous ceux qui sont à jour de leur cotisation 1989 — ou qui vont l'être dans les prochains jours — et qui ne pourraient se déplacer lors de la prochaine assemblée géné-

PRIERE DE BIEN VOULOIR NOTER, PAGE 4 OU SUR L'ENVELOPPE D'ENVOI DU JOURNAL, LA NOUVELLE ADRESSE DU RESPONSABLE DE LA PUBLICATION.

Jemmapes et son canton

ECOT 89

Retardataires, n'oubliez pas votre cotisation 1989 (membre d'honneur 100 F, bienfaiteur 50 F, actif 30 F).

Expédiez :

— soit un virement postal à "Amicale des anciens Jemmapois", C.C.P. Paris 497682 P.

— soit un chèque bancaire libellé au nom de notre nouvelle trésorière, Marguerite Tournier, résidence Vénus, 34, avenue Daniel-Fery, 93700 Drancy.

D'avance, merci !

NOS TOMBES EN ITALIE

AYANT pu participer à un pèlerinage organisé par les anciens du Corps Expéditionnaire Français en Italie de Perpignan, à l'occasion du 45^e anniversaire de la bataille

de Garigliano, je peux assurer — à tous ceux du canton, qui, comme moi, ont fait la campagne d'Italie — que nos cimetières transalpins sont bien entretenus, et les tombes en très bon état, bien que beaucoup de corps aient été exhumés pour être rendus aux familles.

J'ai pu me recueillir sur celle de Jeannot Borg, du 7^e R.T.A. (Bayard), celle du capitaine Boutin, du 7^e R.T.A. également, fils de l'ancien administrateur, et sur celle d'Edouard Roland, du 8^e R.T.M. (Auribeau).

L'émotion serre la gorge lorsqu'on passe devant toutes ces plaques funéraires portant le nom de gens que l'on a bien connus, et — devant ce désastre — il ne reste plus qu'à remercier le Ciel de s'en être tiré.

Je signale qu'il y aura un grand rassemblement, à Cassino, pour le cinquantième anniversaire de cette terrible bataille, et je formule le vœu que nous soyons encore nombreux, du canton, à rester en forme pour pouvoir y participer.

Amical souvenir à tous.
 Roger XUEREB.

Bône Mokta (JEMMAPES) Saint-Charles

BIEN MARCHER SANS COURIR



INCIDENTS

Il advint qu'un jour, une rame de deux ou trois voitures de voyageurs, en stationnement à Ras el Ma, se mit en route subrepticement (frein desserré ou cale enlevée par un mauvais plaisant), et prit la pente qui conduisait vers Jemmapes.

Elle franchit la gare de Bayard à la plus grande vitesse jamais atteinte par cet ancêtre du TGV, et continua sa progression vers Jemmapes... Le chef de gare (qui n'était déjà plus M. Balloy) siffla, à s'époumonner, pour l'inviter à s'arrêter ; peine perdue, la rame continua vers le passage à niveau de la route de Bône, puis vers la gare de Foy, abordant une légère montée sur laquelle elle s'arrêta d'abord, puis redescendit pour s'immobiliser dans le bas-fond.

Dans les années 30, les rames à vapeur furent remplacées par un autorail qui "klakonnait" comme une auto, ce qui fit plusieurs victimes parmi les piétons non avertis qui avaient pris l'habitude de se réfugier sur la voie pour se garantir des automobiles.

Je me souviens de cette voie qui longeait la route, qui passait sur les mêmes ponts qu'elle et même — sur l'un d'eux — au milieu de la chaussée... d'où quelques sorties de route intempestives.

Notre plaisir était de nous tenir sur la plate-forme arrière, et de voir défiler la voie derrière nous.

Je me souviens aussi des locomotives qui étaient pourvues, à l'avant, de chasse-bœufs semblables à ceux qu'on voit, dans les westerns, sur les locos du far-west.

Pierre ROCHETTE.

A cause de ses initiales B.M.S.C. qui signifiaient Bône-Mokta-Saint-Charles, on le surnommait familièrement "Bien Marcher Sans Courir", ce petit train serpentant sur voie étroite pour desservir notamment Jemmapes et plusieurs communes du canton.

Un vrai tortillard : hale-tant dans les côtes, bé-gayant en plaine, perdant un peu de son asthme dans les descentes ; et s'arrêtant souvent pour reprendre haleine, ce qui permettait à ses voyageurs de descendre se dégourdir les jambes, voire cueillir quelques fleurs des champs le long de la voie, ou (selon l'expression consacrée) "changer l'eau des olives".

Elle était d'âge respectable, cette voie. Elle avait d'abord été tracée, dès 1864, par la compagnie minière du Mokta-el-Hadid, pour assurer le transport des minerais de fer magnétique des gisements d'Ain-Mokra aux quais d'embarquement de Bône.

Les mines de Dahlia, d'Oued-Zied et de Karesas en profitèrent ensuite. Puis des wagons de voyageurs furent accrochés aux convois de marchandises.

En 1903, on décida de prolonger la voie jusqu'à Saint-Charles afin de relier, par fer, Bône à Philippeville et Constantine. Pendant un demi-siècle, cahin-caha, machines à vapeur, draines, michelines se succé-dèrent sur son parcours,

sérieusement concurren-cées par les transports rou-tiers plus rapides sinon plus confortables.

Le plus gros handicap de ce tortillard, c'est que, la plupart du temps, il chemi-nait le long des routes, sou-vent même sur les plate-formes de ces chaussées. La voie était dure, avec des rampes de 25 millimètres par mètre et des rayons de 150 mètres.

En outre, le trafic se trou-vait étranglé par le trans-bordement à Saint-Charles.

Pourtant, la liaison Bône-Philippeville-Constantine demeurait un impératif, la voie de Bône à Constantine par Duvivier ne résolvant pas les problèmes d'exploit-ation de la plaine côtière, riche des productions agri-coles de Jemmapes et de sa région.

Après la guerre de 1939 à 1945, les responsables des Chemins de Fer Algériens — les fameux C.F.A. — déci-dèrent donc la transforma-tion de la voie étroite en voie large, avec tout ce que cela nécessitait d'aménage-ment et de rénovation. Le projet fut approuvé par le Gouvernement général au mois d'août 1947.

L'étude du nouveau tracé et l'établissement du projet d'exécution demandèrent trois années d'efforts à une équipe dirigé par M. Bru-nache, chef de service de la voie et son adjoint M. Odry.

Après quoi, M. Bur-deyron, ingénieur en chef de section, prit la tête d'une équipe qui, pendant des

Rapide Inox :

9.01	Bône	21.58
10.31	Saint-Charles	20.22
12.10	Constantine	19.10
11.01	Philippeville	19.16

Bône-Alger voitures directes, trans-bordement à St-Charles sur Philip-peville; arrêt à Ain-Mokra, Jemmapes.

Express :

18.18	Bône	10.03
19.53	Saint-Charles	8.19
21.31	Constantine	6.57
21.00	Philippeville	7.50

Transbordement à Saint-Charles pour Philippeville; arrêts à Ain-Mokra, Gastul, Jemmapes, Ras-el-Ma.

Micheline :

6.56	Bône	20.05
8.52	Saint-Charles	18.18
10.11	Constantine	17.09
9.16	Philippeville	17.25

Transbordement à Saint-Charles pour Philippeville; arrêts à toutes les stations.

16.35	Bône	8.03
18.16	Saint-Charles	6.15
18.44	Philippeville	5.54

Rame directe pour Philippeville ; arrêts à toutes les stations.



RIR



mois et des mois, sous la pluie et sous le soleil, sans défaillance, a réalisé cette œuvre.

Un million de mètres cubes de terrassement, dix ponts de moyenne importance, un viaduc de 220 mètres de longueur, 250 petits ouvrages d'art, telle est l'ampleur du travail réalisé, avec la pose de près de 200 kilomètres de rails.

Une armée d'engins mécaniques — scrapers, punchers, niveleuses, pelles, bulldozers, dumpsters — ont, pendant des mois et des mois, arraché, défoncé,

comblé, terrassé ; des ingénieurs ont analysé des terres dans leurs laboratoires ; la ligne à haute tension a changé de tracé ; des poteaux télégraphiques ont suivi le mouvement. Et une gare a été construite à Jemmapes.

Il ne restait plus qu'à procéder à l'inauguration : ce qui fut chose faite le 14 décembre 1952.

Ce jour-là, sur tout le trajet, entre Saint-Charles et Bône, les gares étaient abondamment pavoisées et accueillaient la population des communes desservies, bruisante de joie non contenue.

A Saint-Charles, un train spécial avait amené, d'Alger et de Constantine, de nombreuses personnalités à la tête desquelles se trouvait M. Villevielle, directeur des travaux publics au Gouvernement général.

MM. Charles Munck et Léopold Morel, délégués à l'Assemblée algérienne, accompagnés par MM. Robert Pancrazzi et Henri Bourgarel, présidents des chambres de commerce de Bône et de Philippeville, les accueillirent sur les quais.

A 8 h 41, Mme Lecornu, épouse du préfet de Constantine, coupa le ruban symbolique tendu en travers de la voie et le convoi put se mettre en route...

Si la nouvelle ligne réduisait seulement la direction Saint-Charles-Bône de

98,200 kilomètres à 96,300, par contre, le temps du voyage se trouvait, lui, considérablement écourté.

Quatre trains de voyageurs entraient désormais en circulation : un express, un rapide-inox et deux michelines. L'express et l'inox avaient des voitures directes pour Alger, via Constantine ; l'une des michelines reliait directement Bône à Philippeville sans transbordement à Saint-Charles.

Le rapide s'arrêtait aux seules gares d'Ain-Mokra et de Jemmapes ; l'express observait deux haltes supplémentaires à Gastu et Ras-el-Ma ; enfin, la micheline-omnibus faisait halte à toutes les stations.

Les Jemmapois désirant se rendre à Philippeville ou à Constantine évitaient surtout le transbordement à Saint-Charles et bénéficiaient du confort des wagons-inox ou de souples michelines, après avoir connu les désagréments de nau-séabondes et brinquebalantes draisines ou les escarilles des locomotives à vapeur.

Ils avaient, en outre, l'avantage — sur les habitants des autres communes desservies par la ligne du B.M.S.C. — d'être les seuls à utiliser une gare neuve construite pour remplacer l'antique station érigée au temps du " Bien Marcher Sans Courir "...

L'AVENIR DE NOTRE AMICALE

• Suite de la page 1

mime et Ras el Ma, et — pourquoi pas ? — un porteparole des Jemmapois résidant hors des limites de l'Hexagone.

A vous, donc, de nous dire votre choix. Vos réponses sont souhaitées, espérées, attendues dans les plus brefs délais.

Le plus simple et le plus logique consiste à les faire parvenir, en même temps que votre participation à la vie de l'Amicale (voir l'encadré intitulé " Ecot 89 ") à notre trésorière Marguerite Tournier, 34, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy, aussi rapidement que possible.

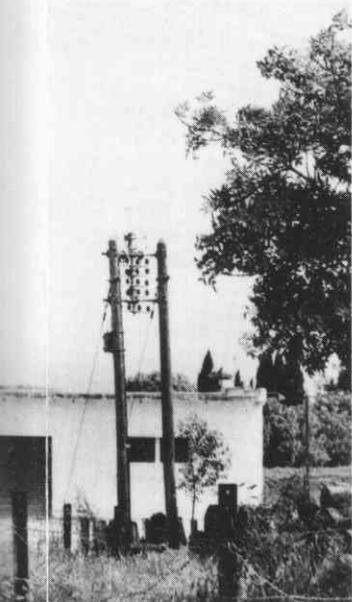
En précisant :

— Je souhaite le renouvellement du conseil d'administration sortant ;

— J'approuve l'élection à la présidence de l'Amicale d'Henri Tournier ;

— Je propose, pour représenter.....
(indiquer le nom du village qu'on habitait), Mme ou Mlle ou M.....

A tous, d'avance, merci !



PROCHAINES REUNIONS

• **A PARIS**, dimanche 12 novembre à midi, Maison des Rapa-triés, 7, rue P.-Girard (métro Laumière). 100 F par convive. Chèque bancaire à Marguerite Tournier, 34, av. D.-Féry, 93700 Drancy, ou virement au C.C.P. Paris 497682 P : " Amicale des Anciens de Jemmapes ".

• Nos amis Betty et Pierre Bétourné — qui fouillent souvent, pour nous, notre passé jemmapois dans les périodiques de la Bibliothèque nationale — font part du mariage de leur fille Nathalie avec Stéphane Dahlem, le 26 août, en la collégiale Notre-Dame de Beaune.

• Le 9 septembre dernier, à Atlanta (Georgie), aux Etats-Unis, Claire-Anne Maillard a épousé, dans l'intimité, Marc Daniel Gutekunts. La jeune mariée est la fille d'Arlette née Tournier et de François Maillard, et l'aînée des douze petits-enfants de Maria Tournier, présidente-fondatrice de notre Amicale jemmapoise.

Nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos félicitations à leurs parents.

NOUS avons reçu, récemment, des nouvelles du cimetière de Jemmapes. En effet, par lettre du 5 août dernier, notre dévoué correspondant Chérif Bouacida nous a fait part des travaux de réparation entrepris par la mairie, à la suite d'une nouvelle intervention dans le cadre des promesses qui nous avaient été faites voici bientôt deux ans.

Une équipe d'ouvriers com-

• Nous avons appris avec tristesse la disparition de :

— Mlle Pascaline Lapica, 99 ans, le 7 février, à Toulon, originaire de Philippeville, la doyenne de nos lecteurs ;

— Charles Langolf, 81 ans, le 7 mai à Ciboure (64), époux de Nancy Camillieri, de Jemmapes ;

— Luce Bontoux, née Xuereb, 85 ans, le 30 juillet à Brantome (24) où elle habitait près de sa fille Renée, épouse de Jean Grasset. Elle était la sœur de Reine et Roger Xuereb.

Aux familles éprouvées par ces deuils, nous disons notre amitié et nos condoléances.

munaux a travaillé activement — depuis le 29 juin et pendant une période de 34 jours — pour tenter d'effacer les meurtrissures dues, pour la plupart, au défaut d'entretien des pierres tombales qui subissent, au fil des ans, les effets pernicieux de l'érosion.

Le caveau de la famille Abadie qui — nous l'avions signalé — avait été démoli par un des engins d'une société de terrassement, a enfin été reconstruit.

Ainsi, les promesses faites par la mairie, en octobre 1987, sont maintenant tenues, et nous sommes heureux de voir que notre action, notre persévérance et nos nombreuses démarches ont fini par aboutir à un résultat concret.

Parallèlement, une autre équipe d'ouvriers — financée, celle-là, par les fonds de l'Amicale des Jemmapois — s'est attachée au nettoyage et à la destruction des herbes qui avaient proliféré au cours de l'hiver et du printemps derniers.

Ce travail a pu être effectué grâce aux dons que les Jemmapois adressent à l'Amicale, mais il doit être renouvelé constamment, car il est indispensable d'éliminer l'herbe une ou deux fois par an si nous voulons conserver le cimetière en bon état de propreté.

Aussi, nous lançons un nouvel appel pour que vos dons — portant la mention " Pour le cimetière " — parviennent à notre trésorière dont les coordonnées se trouvent dans l'encadré " Ecot 89 ".

Si besoin s'en fait sentir, nous ferons effectuer un nettoyage complémentaire avant la Toussaint.

Terminons en disant toute notre reconnaissance à Chérif Bouacida pour le mal qu'il se donne, bénévolement et en toute gentillesse, prenant sur son temps et même sur ses congés pour organiser une surveillance des travaux. Qu'il en soit remercié bien sincèrement, au nom de tous.

NOS CIMETIÈRES

A LIRE

LA SAINT-COUFFIN

Ruscica, moi, Lopez, Adda, Rossi, Manière
Et çuilà que jamais je m'arrapelle au nom,
Hier on fait Saint-Couffin en côté la rivière
Que, pour la pêche, Attard i l'a son cabanon.

Dans les torchon, chacun i porte à çà qu'on mange :
Gonzales la mouna, Formoza les caldi,
Lledo la paëlla, Barbato les orange,
Akoun l'azym cachir, Spennato les radis...

Ainsi commence — avec la même bonne humeur, les mêmes prévisibles péripéties, les mêmes personnages typés, la même truculence que " là-bas " — cette Saint-Couffin " hexagonale " en mère-patrie d'exil.

Aussi traditionnelle, aussi bon enfant, aussi aimée qu'aux beaux jours d'autrefois, elle est versifiée, par Tchatcharolle, en un patatouète à la syntaxe savoureuse.

Le contenu des couffins inventorié, on y déguste la kémia, et — d'anisette en merguez — on y fraternise cordialement, on y frôle la scoumounn, on y va de surprise en surprise, on y digère béatement en échangeant des kyrielles de souvenirs avant que tout s'achève en apothéose.

L'exemplaire (port compris) : 15 F (chèque postal ou bancaire libellé, sans autre mention, au nom de Jean Benoit qui transmettra à l'auteur), à commander chez Jean Benoit, La Résidence, A 36, route de Vulmix, 73700 Bourg-Saint-Maurice.

FUMALANNOYADES



C'est encore à Pâques et aux Fumades que les Lannoys ont pu se retrouver cette année. Quelques Jemmapois leur avaient fait l'amitié et le plaisir de se joindre à eux : Roger Xuereb, sa sœur et son épouse, Jean Curetti et sa femme Rita, Nono et Marcelle Teuma. Il y avait toujours le clan des fidèles de Lannoy : les familles Chambard, Jeanmasson, Lucienne Paoli, Mattered, Huck et Blanc.

Ces retrouvailles furent très animées comme de coutume, ponctuées d'éclats de rire nombreux. Roger donna sa version de " laisse-moi vivre ma vie " et Jean raconta l'épisode des pastèques salées. Chacun put aussi trouver son moment de calme et de détente, au cours de promenades et de bavardages en plein air.

Amis de la région, si cela vous tente, rendez-vous, l'an prochain, à la même date.

• Ci-dessus, Mme Chambard entre son fils François et J. Chazelles, fille de Claire Jeanmasson. Au premier plan Jean, le plus jeune petit-fils de Mme Jégou-Blanc, près du traditionnel gâteau de retrouvailles.

NOTER

• Responsable de publication
Jean BENOIT
La Résidence A 36
route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31.



